

FABIENNE AUDEBRAND

Une boîte en or émaillée de Dresde (début XVIII^e siècle) de Melchior Dinglinger

Suite à l'exposition qui s'est tenue au Musée des Beaux-Arts de Dijon, *Dresde ou le rêve des Princes - La Galerie de Peintures au XVIII^e siècle*, il semble opportun d'évoquer un artiste, orfèvre et émailleur, dont la personnalité, l'inventivité laissent une très forte empreinte à Dresde et qui symbolise par excellence l'art baroque allemand. Il s'agit de Johann Melchior Dinglinger (1664-1731), dont le Musée des Beaux-Arts de Dijon conserve une petite boîte à senteur ; rare exemple conservé dans les collections publiques françaises de ce maître, dont l'essentiel de l'œuvre est présenté à la Voûte Verte de Dresde.

Johann Melchior Dinglinger (fig. 1) est né à Biberbach le 26 décembre 1664 ¹. Avec ses deux frères et futurs collaborateurs : l'émailleur Georg Friedrich (1666-1720) et l'orfèvre Georg Christoph (1668- 1728), il fait partie des plus fameux orfèvres de son temps dont la part principale de l'œuvre est présentée à la Voûte Verte de Dresde ².

Après une formation dans la ville d'Ulm, réputée pour ses orfèvres, Johann Melchior Dinglinger voyage pour se perfectionner et visite notamment Augsbourg, Nuremberg et Vienne. Il semble se fixer à Dresde en 1692, où il est mentionné pour la première fois.

Au début de sa carrière à Dresde, Johann Melchior Dinglinger crée pour Johann Georg IV ³ (1668- 1694), frère aîné et prédécesseur d'Auguste le Fort (1670-1733), un pendentif en or, couvert d'émail et de pierres précieuses représentant *Saint Georges tuant le dragon*. Cet objet encore empreint de réminiscences des bijoux de la Renaissance devait être remis à Johann Georg IV lors de sa réception au sein de l'Ordre de la Jarretière. Avec ce pendentif, Johann Melchior Dinglinger reçoit la commande de bijoux pour le couronnement, comme roi de Pologne sous le nom d'Auguste II, de Frédéric-Auguste Ier de Saxe, en 1697 ⁴. A cette date, c'est sa première grande réalisation et le véritable début de sa carrière d'orfèvre de la cour.



Fig. 1 Johann Melchior Dinglinger présentant la Coupe du Bain de Diane, après 1709, gravure d'après Antoine Pesne, Das Grüne Gewölbe, Dresde, coll. privée.



Fig. 2 Johann Melchior Dinglinger, *Service à café et à thé*, 1697 à 1701, Das Grüne Gewölbe, Dresde.

A partir de 1698, on peut suivre son activité dans les comptes du prince Electeur. Il produit, avec son atelier, une quantité de bijoux comme les décorations militaires ou les ordres de chevalerie qui allient pierres précieuses, diamants et ronde-bosse d'or finement émaillées, par exemple pour l'Ordre polonais de l'Aigle blanc.

Parmi les nombreuses pièces exécutées dans ces années-là et toujours conservées à la Voûte Verte, on compte un service à café en or (fig. 2), première grande pièce du musée d'Auguste le Fort ⁵. Destiné à la consommation des nouvelles boissons à la mode, cet ensemble, traité comme une structure pyramidale mêle pièces en cristal de roche à monture orfèvrée, figurines en ivoire, émaux imitant la porcelaine et objets d'orfèvrerie. Ce service est, de plus rehaussé de diamants, ce qui en fait le premier ensemble de style baroque exécuté par Dinglinger. Il s'inspire des grands buffets de forme pyramidale répandus à partir des modèles de Versailles par l'intermédiaire des dessins et des gravures ⁶. Pour ces pièces somptueuses et uniques, Dinglinger s'adjoint la collaboration de ses frères et notamment Georg Friedrich, habile praticien et célèbre pour ses émaux imitant la porcelaine ou ses peintures sur cristal de Bohême ⁷.



Fig. 3 Johann Melchior Dinglinger, *Coupe dite du Bain de Diane*, 1707, Das Grüne Gewölbe, Dresde.

La coupe décorative en calcédoine créée en 1704 et représentant *Le Bain de Diane* (fig. 3) marque le début d'une autre collaboration, tout aussi imaginative, avec le sculpteur Balthazar Permoser (1651- 1732) ⁸. Ce dernier intègre une Diane en ivoire, dont la blancheur s'oppose à la coupe elle-même et au dais d'argent qui surmonte la statuette. L'ensemble de la coupe repose sur une tête de cerf en or émaillé. Cette pièce, dont tous les détails sont exécutés avec un raffinement inouï, allie une opulence décorative extrêmement virtuose à une légèreté finale de la composition. C'est aussi la marque de cet orfèvre dont les idées naissent de la diversité des matériaux qu'il a à sa disposition et de la totale liberté d'expression accordée par le souverain, passionné d'architecture et d'orfèvrerie.

L'un des points culminants de l'œuvre artistique de Dinglinger et de ses collaborateurs reste le *Surtout du « Grand Moghol »*, résultat de six années de travail ⁹.



Fig. 4 Johann Melchior Dinglinger, Boîte à parfum, vers 1710-1720,
© Musée des Beaux-Arts, Dijon, cliché François Jay.

Auguste le Fort, passionné par l'Asie et ébloui par les récits sur le luxe de la cour du Grand Moghol Aureng-Zeb, commande un surtout monumental reproduisant l'hommage rendu par la Cour au souverain à l'occasion de son anniversaire. Objet de pure ostentation, large de 142 cm composé de 165 figures émaillées sur or, serties

de quelque 5 000 diamants, celui-ci démontre la virtuosité de Dinglinger et la fascination encore récente pour l'Orient. Ce tableau préfigure les surtouts composés de figurines de porcelaine créés quelques années plus tard à Meissen pour le même souverain ¹⁰.

Dinglinger s'est inspiré d'ouvrages, tel le *Gedenk-waerdige Gesantschappen* d'Arnoldus Montanus publié à Amsterdam en 1669 qui traite des différents aspects de la vie de cour de l'empereur ¹¹. Curiosité pour les cultures étrangères, ambiance de fête et surabondance de détails font de cette composition une œuvre unique et incomparable.

Parallèlement à ce *Surtout du Grand Moghol*, Dinglinger réalise une série de coupes exceptionnelles (1709-1720), comme celle dite de *La Négresse* portant une coquille sculptée dans une corne de rhinocéros, surmontée par un griffon émaillé de vert qui porte dans son bec l'éléphant blanc, emblème de l'ordre de la famille royale danoise ¹²

Ces coupes, d'une inventivité chaque fois renouvelée, démontrent le talent de Dinglinger qui sait unir les différentes techniques décoratives qu'il maîtrise : taille minutieuse des pierres dures, émaillage sur or ou sur cuivre, camées, insertion de pierres précieuses ou de sculptures en ivoire avec toujours un choix judicieux des couleurs et des ornements.

L'art de Dinglinger, animateur quasi exclusif du foyer artistique de Dresde, dépasse les frontières et celui-ci travaille pour de nombreuses têtes couronnées, notamment pour le Tsar et empereur Pierre Ier.

La mort de son frère Georg Friedrich et le nouvel intérêt du prince Electeur de Saxe-Pologne pour l'Antiquité, oriente l'art de Dinglinger vers un nouveau style assez bien représenté par deux objets insignes : *L'obélisque augustinien* (1722) et *L'autel d'Apis* (1731).

L'obélisque augustinien ¹³, conçu pour la Voûte Verte, est un monument à la gloire du souverain d'où la présence d'un émail représentant Auguste le Fort de profil au pied de l'obélisque rivalisant avec les profils antiques des camées et intailles intégrés dans l'architecture de marbres de couleur. Le monument est structuré par les draperies peintes en or qui unissent les éléments de la composition. Cette association suggestive des thèmes et des techniques décoratives reflète parfaitement le haut degré de liberté accordé par le monarque à Dinglinger pour créer et composer.

La dernière réalisation de Dinglinger est *L'autel d'Apis* ¹⁴, de 1731 ; conçu avec l'aide de son élève Christoph Hübner. L'objet reprend la structure d'un immense autel baroque dont la partie supérieure culmine avec un obélisque. La base est constituée de scènes égyptiennes stylisées et, la partie centrale, d'un immense camée avec toujours une abondance de sculptures de petites dimensions, ici divinités égyptiennes, et des marbres de couleur.



Fig. 5 Johann Melchior Dinglinger, *Boîte à parfum*, vers 1710-1720, Das Grüne Gewölbe, Dresde.

Ces pièces exceptionnelles, d'une immense inventivité et d'une liberté presque débridée des techniques et des matériaux, masquent quelque peu une production plus modeste d'objets de luxe, boîtes de senteur, boutons, flacons à parfum dont la boîte

conservée au Musée des Beaux-Arts de Dijon ¹⁵. Cette dernière, de très petites dimensions, est en or et présente sur son couvercle neuf brillants montés. La surface est finement guillochée afin de mettre en valeur le décor émaillé qui court sur toute la surface de l'objet. Les motifs sont directement issus des modèles gravés de l'ornemaniste Jean Berain (1639- 1711) ¹⁶, notamment les tissus qui unissent les cuirs découpés à la suspension. Un jeu subtil de l'émail bleu, vert et grenat anime le corps de la boîte, alors que le couvercle reçoit des demi-brillants et un bouton en diamant. La pièce du Musée des Beaux-Arts de Dijon est à rapprocher d'objets similaires conservés à Dresde ¹⁷ (fig. 4 et 5) ou encore au Victoria and Albert Museum de Londres¹⁸. Ces rapprochements permettent de restituer à Johann Melchior Dinglinger, sans conteste, l'attribution de cette pièce provenant de la collection Trimolet.

Longtemps assimilée à une œuvre du XVI^e siècle, cet objet représente la manifestation de l'empreinte sur tous les arts décoratifs des compositions de Jean Bérain, créateur incontesté sous Louis XIV et très largement diffusé dans toute l'Europe, notamment dans les domaines du textile, de l'orfèvrerie et de la céramique ¹⁹.

A l'instar des grandes pièces d'orfèvrerie conservées à la Voûte Verte de Dresde, ces petits objets jouant essentiellement avec l'or et les émaux de couleur, de l'adaptation de l'ornement à la forme de l'objet, ravissent l'œil et le toucher. Dinglinger meurt, en pleine gloire, à Dresde, le 6 mars 1731, laissant une école d'orfèvres qui diffusera son art et son style dans toute l'Europe tout au long de la fin du siècle et qui ne laissera pas insensible, beaucoup plus tard, un artiste comme Carl Fabergé (1846- 1920).

Notes

1. La biographie la plus récente et la plus complète sur Johann Melchior Dinglinger reste la publication de WATZDORF (Erna von), *Der Goldschmied des deutschen Barok*, Berlin, 1962.

2. La Voûte Verte, en français, ou *das Grüne Gewölbe* fut créée en 1547, suite à la nomination du duc Maurice de la ligne Albertine des Wettins au titre de prince Electeur de Saxe. Il fit agrandir la partie ouest du château de Dresde d'une aile somptueuse et pourvue notamment de quatre salles en rez- de-chaussée qui reçurent un décor peint de couleur verte sur leurs voûtes, ce qui donna très vite le nom de Voûte Verte à ces espaces nouvellement aménagés.

L'ouvrage par Dirk Syndram, *Die Schatzkammer Augusts des Starken. Von der Pretiosen Sammlung zum Grünen Gewölbe*, Dresde, E.A. Seeman, 1999 fait un historique très précis grâce aux différents inventaires

conservés, des lieux et des collections qui y sont présentées.

3. Johann Georg IV est né le 18 octobre 1668 et meurt le 27 avril 1694. Il ne règnera que de 1691 à 1694.

4. Auguste II, Electeur de Saxe et roi de Pologne à partir de 1697 est, quant à lui, né à Dresde en 1670 et mort à Varsovie en 1733. Il obtient le trône de Pologne en 1697, détrôné par Charles XII en 1704, il fut rétabli par les troupes russes en 1710.

5. SYNDRAM (Dirk), *Das Grüne Gewölbe zu Dresden. Führer durch seine Geschichte und seine Sammlungen*, Dresde, 1997, p. 166-167. Les sculptures en ivoire sont de la main de Paul Heermann. L. 96 cm ; 1. 76 cm et H. : 50 cm.

6. LA GORCE (Jérôme de), « Décors de fête au service de la table royale »,

Versailles et les tables royales en Europe. Exposition : Versailles, Musée national du Château, 1993- 1994, pp. 85-90.

7. Par exemple le verre à pied réalisé en 1721- 1722 représentant le château de Pillnitz à Dresde, reproduit dans HAASE (Gisela), *Kunstgewerbemuseum Dresden Schloß Pillnitz*, 1995, p. 57-58.

8. Sur le portrait gravé de J.M. Dinglinger ce dernier tient dans sa main gauche la coupe du *Bain de Diane*. cf. SYNDRAM (Dirk), op. cit., 1997, p. 172-173. Hauteur : 38 cm. B. Permoser devient à Dresde l'un des plus fameux sculpteurs de sa génération, non seulement dans le domaine des arts décoratifs, mais également en sculpture monumentale. Sa collaboration avec l'architecte Matthäus Daniel Pöppelman pour le Zwinger de Dresde donna un complexe palatial célèbre

comme un des ensembles les plus aboutis du Baroque en Europe.

Une exposition à l'Albertinum Museum de Dresde intitulée *Balthazar Permoser hats gemacht* (Permoser l'a fait), qui s'est terminée au mois de janvier 2002, a fait le point sur cet artiste peu représenté en France.

9. SYNDRAM (Dirk), *op. cit.*, 1997, p. 168-169. L. : 114 cm ; 1. : 142 cm et H. : 58 cm.

10. Auguste le Fort était en titre le directeur de la Manufacture de Meissen. Il avait souhaité que les premières pièces sorties des fours soient décorées en imitation de celles du Japon. Mais ce n'est que plus tard que le décor « européen » prévalut. En 1720, Meissen accueillit le génial Johann Gregor Hoeroldt (1696-1775) qui devint très vite le peintre attitré du prince Electeur en 1723. Ce dernier parvint à développer des émaux d'une brillance extraordinaire et organisa l'atelier de peinture de la manufacture. Il fut le principal artisan d'un style de chinoiserie très particulières.

11. Les différentes sources d'inspiration mises à disposition par le prince furent la publication d'Arnoldus Montanus de 1669 (Bibliothèque Universitaire de Bâle), les nombreux récits de voyageurs et les estampes de Martin Engelbrecht à Augsbourg.

12. SYNDRAM (Dirk), *Das Grüne Gewölbe*, 1994, p. 66. H. 37 cm. Corne de rhinocéros, or, argent, émail et diamants. Coupe de Benjamin Thomae.

13. SYNDRAM (Dirk), *op. cit.*, 1997, p. 188- 190. H. 228 cm ; 1. : 122 cm.

14. SYNDRAM (Dirk), *op. cit.*, 1997, p. 186- 187. H. 195 cm.

15. Collection Anthelme et Edma Trimolet, Inv. CA.T. 1432. Or et diamants. H. : 5,3 cm ; Diamètre de la base : 3,2 cm. Pour de plus amples renseignements sur la collection Trimolet, voir *L'art des collections. Bicentenaire du Musée des Beaux-Arts de Dijon, du siècle des Lumières à l'aube d'un nouveau millénaire*. Exposition : Dijon, Musée des Beaux-Arts, juin-octobre 2000, pp 245-251. Pour ce qui est de la bibliographie récente sur cet objet, voir le catalogue de l'exposition mai-août 1998, p. 63, n° 25, *La Dame à sa toilette*, où cet objet avait été proposé comme étant une œuvre du XVI^e siècle, alors qu'Emile Gleize, en 1883, le datait du XVII^e siècle.

16. LA GORCE (Jérôme de), *Bérain. Dessinateur du Roi-Soleil*. Paris, Herscher, 1986.
L'art de Jean Bérain a largement été diffusé par les gravures de Daniel Marot ou de Jean Lemoyne. Cf. dans le même ouvrage, par exemple, le modèle de plafond conservé à la B.n.F., p. 143.

17. HOLZHAUSEN (Walter), *Goldschmiedekunst in Dresden. Prachtgefäße Geschneide Kabinettstück*, Dresde, 1966, p. 9. H. 5,7 cm.

18. Pièce exposée dans la galerie des bijoux. cf. BURY (Shirley), *Jewellery Gallery. Summary catalogue*, Victoria

and Albert Museum, 1982, p. 7, n° 7. Pièce donnée par Joan Evans, spécialiste britannique de la joaillerie, comme une œuvre de J.-M. Dinglinger. Inv. M.121-1975.

Il est à noter que, tous ces petits objets sur or ne comportent pas de poinçon. Le poinçon, pour les pièces en or, apparaît en France à partir de 1721 et de façon systématique à partir de 1724. Les orfèvres étrangers ayant suivi le mouvement quelques années plus tard et il n'est pas surprenant de ne pas en trouver sur les petits objets de Dinglinger produits à partir de 1698.

Je remercie, à cette occasion, Madame Michèle Bimbenet pour sa constante sollicitude.

19. Par exemple, dans le domaine du textile, le panneau d'ameublement conservé au Musée des Arts décoratifs de Paris reproduit dans CARLANO (Marianne) et SALMON (Laura), *French Textiles. From the Middle Ages through the Second Empire*, 1985, p. 49, ou pour la céramique le très beau plateau en faïence de Rouen daté de 1726 conservé au Musée de la Céramique de Rouen (Inv. 288) et reproduit dans GRANDJEAN (Gilles) dir., *Peintures et sculptures de faïence, Rouen, XVIII^e siècle*, 1999, p. 146, n° 55.

Tous mes remerciements vont à Madame Sophie Jugie, Conservateur au Musée des Beaux-Arts de Dijon, qui très tôt avait accepté l'attribution à Dinglinger et qui m'a proposé de rédiger ces quelques mots.